

L'abîme du couple *Parfait amour!* de Catherine Breillat

Philippe Elhem

Numéro 83-84, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23354ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elhem, P. (1996). Compte rendu de [L'abîme du couple / *Parfait amour!* de Catherine Breillat]. *24 images*, (83-84), 35–35.

PARFAIT
AMOUR!
DE CATHERINE
BREILLAT

L'abîme du couple

PAR PHILIPPE EHEM

Catherine Breillat est aujourd'hui devenue l'une des grandes cinéastes françaises en activité. Avec *Parfait amour!* elle a rejoint et, pour nous, dépassé son maître et modèle, Maurice Pialat. *Parfait amour!* est la lente descente aux enfers d'un couple formé d'une femme à la quarantaine épanouie et d'un jeune homme dont l'instabilité, caractérielle et sexuelle, révélée peu à peu, les conduira à la catastrophe finale: le meurtre que la cinéaste nous donne d'entrée de jeu, comme une mise en perspective d'une histoire dont nous allons remonter, scène après scène, le cours.

Le film est donc mis d'emblée sous le coup de la fatalité mais aussi du regard. Il est peu de dire que Breillat regarde: elle fouille, scrute, dissèque la relation amoureuse qu'elle a placée sous le scalpel de sa caméra.

Elle ne traite pas les deux personnages à égalité. Frédérique, la femme, interprétée magistralement par Isabelle Renaud, mélange fascinant de Romy Schneider et de Simone Signoret (selon le vœu de la réalisatrice), gardera le mystérieux secret de sa personnalité réelle jusqu'au bout. Refusant de croire, vu leur différence d'âge, à leur histoire, elle finit par s'y plonger pourtant jusqu'à la passion tout en conservant une distance marquée par la fatalité de son expérience des hommes, donnant l'impression derrière son merveilleux sourire qu'elle sait très exactement où tout cela va les mener. Christophe (Chris) est, en fait, le véritable sujet du film. Ce regard de femme sur cet adolescent prolongé est sans aménité mais aussi sans manichéisme. Il n'y a ici aucun règlement de compte postféministe. L'amour est le sujet unique de tous les films de Catherine Breillat (*Une vraie jeune fille*, *36 fillette*, *Sale comme un ange*) depuis toujours, la butée de son cinéma et, sans doute (je ne l'ai pas lue) de ses romans. Un terrain d'exploration permanent, où elle va à l'essentiel sans jamais reculer devant le sujet et ses implications (montrer l'amour

physique sans fard et sans hypocrisie).

Inspiré d'une histoire vraie, son film malgré sa cruauté n'a rien d'une œuvre naturaliste. Catherine Breillat prélève des moments qu'elle restitue en des scènes autonomes qu'elle filme dans leur longueur, jusqu'à l'extrême bout de ce qu'elles ont à nous livrer. *Parfait amour!* est un film sur la mémoire de ce qui a eu lieu et qui ne peut jamais se taire ou s'absenter. Les deux amants et surtout Chris, toujours questionné, charrié, sur sa virilité et sur tous les modes (du jeu à la dispute), ne cessent de raconter les autres, comment c'était, comment cela aurait pu ou dû être. Dans ce ressassement des relations stables ou éphémères passées, s'inscrit toute la tragédie du film et son constat amer: on ne peut aimer que dans le souvenir et l'on n'est jamais synchrone avec l'amour qui s'offre au présent.

Frédérique le pourrait peut-être, mais Chris, chien fou, qui ne peut, alors qu'il l'a provoquée, accepter leur relation telle qu'elle se donne, est perpétuellement à la recherche d'une autre vie dérisoire (il se désespère de s'être rangé à l'âge où il «faut vivre sa vie»), entre sorties avec les copains et coups tirés au hasard des rencontres et des jeunes filles de son âge, harcelé qu'il est par un étrange personnage, relation soi-disant amicale qui ne cesse pourtant d'introduire le ver dans le fruit comme une vengeance prise sur sa propre vie de raté.

Parfait amour! se présente comme une succession de huis clos, articulés autour de conversations qui marquent les limites et



Francis Renaud et Isabelle Renaud. Un film sous le coup de la fatalité et du regard.

les dérapages du langage. Sur le fil tenu des clichés que la réalisatrice retourne pour en faire sourdre toute la réalité, Catherine Breillat a réussi un film parfait (mais, comme l'amour, le film parfait existe-t-il?), dur, dérangeant que l'on accompagne dans la douleur et qui ne cesse, à son tour, de nous regarder tout aussi douloureusement... ■

PARFAIT AMOUR!

France 1996. Ré. et scé.: Catherine Breillat. Ph.: Laurent Dailland. Mont.: Agnès Guillemont et Katia Chelli. Int.: Isabelle Renaud, Francis Renaud, Alain Soral, Laura Saglio, Serge Toubiana. 113 minutes. Couleur.